

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE MULHOUSE

Président: Ch. FISCHER, 25, Rue de Verdun

Siège: 48, Rue d'Illzach

Une chenille change d'habit

P. E. STORCK, Montpellier

Depuis presque deux jours, j'ai négligé de nettoyer les cages où de nombreuses chenilles d'*Anua tirhaca*, sages et débonnaires, broûtent les feuilles velues de *Rhus coriaria*. Déjà les excréments tombés menacent de former une couche unie. Voyons, est-ce ainsi qu'on respecte les principes de l'hygiène? Vite, changeons la litière, c'est à dire renouvelons le journal qui garnit le fond de la cage.

Là, c'est fait! Sur l'ancien journal, parmi les excréments, trois chenilles sont restées. Longues de quatre centimètres, elles doivent être dans leur troisième habit. Elles ne bougent pas, mais mes chenilles de *tirhaca* font souvent les mortes. Pourtant, leur couleur est bien suspecte. Pour voir si réellement elles sont malades, j'ai un moyen peu classique, peu recommandable, mais très sûr. Doucement, je saisis mes chenilles très près de la tête. Le beau spectacle! Elles frétilent comme un poisson pris, se tordent violemment, pour un peu, elles hurleraient. C'est bien, elles se portent

à merveille. Allez! rentrez dans vos cages.

La troisième chenille, ô surprise, a une double tête, une grosse tête rose et neuve, et une vieille tête vide et translucide qui coiffe la nouvelle comme un masque. Elle va changer d'habit. La mue a déjà commencé, j'en ai raté le début. Mais maladroitement, sans y prendre garde, j'ai déjà enlevé la chenille du journal et je l'ai placée devant moi. La mue se terminera-t-elle bien malgré ce déplacement? Assises sur les branches de leur plante nourricière ou les parois des cages, mes chenilles ont l'habitude de se fixer par un tissu très léger dont les fils se déchirent lorsque, par nécessité, j'enlève les fileuses. Dans de pareilles conditions, les chenilles de saturnides réussissent mal leur mue. Mes chenilles d'*Anda tirhaca*, au contraire, n'ont jamais paru incommodées de ce traitement; elles sont sorties facilement de leur vieille peau, roses ou grises, selon leur habit individuel, finement moirées et lustrées de stries presque invisibles qui ressemblent à des veines.

D'ailleurs, à la place où ma chenille avait été assise, je ne découvre aucune trace de tissu. Le papier, blanc et fibré lui aussi, en est peut-être la cause. La chenille se tient devant moi, très tranquille, et la perte de son support ne l'inquiète nullement. Voyons donc comment la mue se poursuivra. Cela ne tardera pas.

En effet, quelque chose commence à remuer dans le corps de la chenille. Ce sont d'abord quelques ondulations, d'arrière en avant. Ensuite, ô stupeur, la chenille enfle son cou, le dilate comme un serpent à lunettes, trois fois, quatre fois, puis elle s'arrête épuisée. Après peu de temps, les dilatations recommencent: bientôt la peau se fendra. Elle se déchire en effet, d'avant en arrière, mais sur les deux côtés, au-dessus des trois paires de vraies pattes, et non pas dans le dos comme j'avais imaginé. Voilà la première patte neuve qui apparaît, passe par la fissure et s'abat comme le support d'un strapontin. Décidément, cette mue me ménage des surprises. La deuxième et la troisième paire de vraies pattes, roses et fraîches, suivent de la même manière, et toujours je ne vois pas bouger la peau du dos. Pourtant, des plis de vieille peau se forment au milieu du corps, la vieille tête tombe; les fausses pattes crispées sur le papier, la chenille recommence ses mouvements ondulants qui la parcourent comme des vagues. Je me rends compte enfin de ce qui se passe. Devant la partie renflée, le corps glisse en avant, tandis que la vieille peau, au milieu du corps, se plisse davantage. A présent, je vois aussi, indistinctement, la déchirure du dos, elle est dans le sens transversal comme il fallait s'y attendre.

Jusqu'ici, la mue s'est effectuée normalement. La chenille, dont les fausses pattes n'ont pas quitté le papier, ne cesse de s'allonger. Mais que se passera-t-il quand il faudra sortir les fausses pattes de leur fourreau inutile? La vieille peau ne suivra-t-elle pas tous les mouvements du corps? Ainsi, les chenil-

les d'*Eudia pavonia* traînent parfois un sac lamentable dont elles ne peuvent pas se débarrasser. La pauvre! j'ai bien envie de l'aider. Les deux pattes anales largement écartées, la chenille semble un instant méditer sur son destin. Mais, surprise nouvelle, un instant après je ne vois plus que la peau très tendue de ces deux pattes. Celles-ci, réunies, glissent déjà en avant, tandis que leur dépouille semble très solidement fixée au papier. Comment cela s'est-il passé? J'en suis tellement stupéfait que je néglige d'observer comment les quatre premières paires de fausses pattes se dégagent. Cependant la chenille avance, avance toujours. Le renflement du onzième anneau, autre obstacle, glisse facilement sous la peau et apparaît. La peau vide, derrière lui, se tend davantage. Un dernier effort, la chenille est libre; la vieille peau moite n'est plus qu'un fourreau transparent qui se ratatine à vue d'œil.

Alors, il se passe encore quelque chose de stupéfiant. La chenille lève la dernière paire de fausses pattes, les écarte, et pendant que ce mouvement se répète plusieurs fois, je vois entre les pattes qui semblent vouloir brasser quelque chose une gouttelette de liquide verdâtre s'absorber peu à peu dans le corps. Je comprends maintenant pourquoi la peau des pattes anales a été collée, au dernier moment, sur le papier.

Déjà, ma chenille avance, la tête et les premiers anneaux levés, les vraies pattes écartées, à la recherche de sa nourriture. Toute la mue a duré deux minutes à peine. Je replace ma pensionnaire près de ses sœurs et je ferme la cage. Placidement, la chenille s'allonge sur un rameau; dans peu de temps, mise en appétit par son jeûne, elle broûtera avidement les feuilles veloutées pour remplir sa robe ample et neuve.



**Des articles pour notre bulletin
sont toujours bienvenus.**